

TEMPS DE NOËL

Le temps de Noël constitue une commémoration prolongée de la maternité divine, virginale, salvifique, de Celle qui, "dans sa virginité parfaite, enfanta le Sauveur du monde" (Missel Romain. Prière eucharistique I, "Communicantes" de la Nativité du Seigneur). En effet, en la solennité de la Nativité du Seigneur, l'Église, tout en adorant le divin Sauveur, vénère sa Mère glorieuse (cf. Marialis cultus, n. 5).

Au Temps de Noël, quand il n'y a pas de mémoire obligatoire, on peut célébrer la mémoire de "Sainte Marie le samedi".

OFFICE DES LECTURES

HYMNE

Ô Jésus Christ, entends nos voix,
sois en nos cœurs pour la prière,
avec amour regarde-nous
à l'heure où nous chantons ta gloire.

Pour le salut du genre humain
tu es né d'une Vierge Mère;
Rends purs nos cœurs et nos esprits
garde nos corps dans la lumière.

Et toi, Marie, choisie par Dieu,
tu es bénie entre les femmes,
glorieuse Mère du Messie,
entends le chant de nos louanges.

Ton cœur très pur plut au Très-Haut,
l'Esprit en toi fit sa demeure:
et tu portas le Fils de Dieu,
fils de David et Roi des siècles!

Heureuse, toi qui as nourri
celui que terre et ciel adorent;
il est le Maître tout-puissant
dont tous les cieux chantent la gloire.

Le Roi qui trône dans le ciel,
tu le présentes dans le temple
pour accomplir toute la Loi,
tu viens apporter ton offrande.

Sur tes genoux, petit enfant,
il est adoré par les mages!
Il est pour eux le Roi, le Dieu
à qui ils rendent leurs hommages.

Antiennes, psaumes, verset et première lecture avec son répons bref comme le samedi.

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

DES « SERMONS » DE SAINT MAXIME DE TURIN, ÉVÊQUE
(Serm. 61,1-3: CCL 23, pp. 257-258)

Marie est le modèle de nos âmes

Nos cœurs tressaillent encore de la joie de Noël et désirent la prolonger jusqu'à la fête éternelle du ciel. Même si ce jour désiré est déjà passé, nous en ressentons encore les effets. Nos cœurs sont tout vibrants de la fête du Seigneur et, à cause de cette joie intense, nous sommes portés à répéter les paroles prononcées par les anges à la naissance du Christ: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* (Lc 2, 14).

Réfléchissez bien à ce que dirent les anges; ils n'ont pas dit: *Paix aux hommes*, c'est-à-dire à n'importe quels hommes, mais *aux hommes de bonne volonté*, pour nous faire comprendre que la paix du Christ ne concerne pas les hommes, mais leur comportement. Cette paix n'est pas transmise de générations en générations, mais elle s'acquiert avec la volonté. Ce n'est pas la méchanceté humaine qui la mérite, mais la bonté de l'homme. Elle n'est pas donnée à tous, mais elle est offerte aux bons. Elle n'est pas un don commun à tous, elle est proposée comme un choix. La paix du Christ appartient donc à celui qui croit au Christ comme à l'auteur de la paix. La paix du Christ appartient à celui qui résiste aux forces du péché. La paix du Christ appartient à ceux dont la volonté n'est pas souillée par le sang des idoles.

Seule une volonté exempte du malin peut posséder le Sauveur engendré par la Vierge sans tache. De même que Marie le porta dans son sein virginal, qu'ainsi notre âme le garde sans tache. Marie est le modèle de nos âmes. En effet, comme le Christ voulut naître d'une vierge, ainsi recherche-t-il en nous l'intégrité de notre amour. L'âme, pure de tout péché, conçoit et enfante le Sauveur alors qu'elle en proclame le message; elle le garde alors qu'elle en exécute les commandements. La foi le conçoit, le témoignage lui donne la lumière, l'amour le garde.

Réjouissons-nous donc en ce jour de fête: la splendeur des anges annonce la naissance du Christ, la simplicité des bergers la cherche, l'esprit religieux des mages la vénère. Dans le Christ, les anges honorent Dieu, l'innocence des bergers honore l'Agneau, la vénération des mages honore le Prêtre. Vraiment, les mages adorent le Christ comme prêtre: ce mystère trouve une confirmation dans la nature de leurs dons. En effet, ils offrirent en dons ce qu'ils retinrent de plus digne du Sauveur: de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or comme signe de la royauté, la myrrhe comme annonce de sa résurrection, l'encens comme adoration de sa divinité. L'or symbolise la puissance, la myrrhe désigne l'incorruptibilité, l'encens signifie le sacerdoce.

R. Un enfant nous est né, un fils nous est donné.
Il porte sur ses épaules l'insigne du pouvoir.

On proclame son nom:
Merveilleux-Conseiller, Dieu- Fort,
Père-à-jamais, Prince-de-la-paix.

Le Christ est notre paix;
par lui nous avons accès auprès du Père,
dans un seul Esprit.

Ou

DES HOMÉLIES DE SAINT JÉRÔME, PRÊTRE
(Homélie pour Noël: CCL 78, pp. 524-527)

La pauvreté de Marie et de Joseph

Elle le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune (Lc 2, 7). Tous les pauvres trouvent dans ces paroles un motif de consolation. Joseph et Marie, la Mère du Seigneur, n'avaient à leur dépendance ni serviteur, ni servante. De la Galilée, plus précisément de Nazareth, ils vinrent seuls, sans même une bête de somme: ils sont à la fois maîtres et serviteurs. Chose vraiment inouïe! Ils entrent dans un caravansérail, ils n'entrent pas dans la ville: en effet, leur pauvreté, si timide, n'osait approcher le milieu des riches. Rien d'autre qu'une crèche était disponible pour la naissance du Sauveur, la crèche où on attachait des bœufs et des ânes. Ah! s'il m'avait été donné de voir cette crèche où reposa le Seigneur!

Eh bien nous, sous prétexte d'honorer le Christ, nous avons enlevé la crèche de boue, pour en placer une d'argent. Mais pour moi, celle qu'on a enlevée est plus précieuse. Les païens méritent l'argent et l'or; la foi chrétienne par contre mérite cette crèche de boue. Celui qui est né dans cette crèche condamne l'or et l'argent. Moi je ne condamne pas ceux qui ont cru l'honorer par de telles richesses; je ne blâme pas non plus ceux qui ont fabriqué des vases d'or pour le temple; mais j'admire le Seigneur qui, bien qu'étant le créateur du monde, n'est pas né dans l'or et l'argent, mais bien dans la boue.

Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux (Lc 2, 8). Seuls ceux qui veillent trouvent le Christ: c'est le rôle propre des bergers de veiller. Le Christ ne se laisse trouver que par des bergers qui veillent. C'est pourquoi l'épouse dit aussi: *Moi, je dors, mais mon cœur veille* (Ct 5, 2). *Vois, il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël* (Ps 120, 4). Il y avait des bergers dans cette même contrée. Il y avait aussi Hérode, il y avait les pontifes, il y avait les pharisiens. Eh bien, tandis que tous ceux-là dormaient, le Christ se laisse trouver dans un endroit solitaire.

Les bergers vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit (Lc 2, 8). Ils gardaient les troupeaux, par crainte que le loup ne fasse irruption durant leur sommeil; ils étaient très vigilants, justement dû au fait que le danger des bêtes sauvages menaçait constamment le troupeau. Ils faisaient la garde, comme s'il s'agissait du troupeau du Seigneur, mais ils n'étaient pas en mesure de le préserver: c'est pourquoi, ils suppliaient le Seigneur de venir sauver leur troupeau.

Un ange du Seigneur se présenta devant eux (Lc 2, 9). Ils méritaient certainement qu'un ange vienne à eux, vigilants comme ils étaient. *Et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte* (Lc 2, 9). La peur humaine ne peut soutenir une trop grande vision. Et comme ils se sentirent envahis par une grande frayeur, voici que pour dissiper cette frayeur, comme on donne un antidote pour soigner et guérir une blessure, l'ange leur dit: *Ne craignez pas* (Lc 2, 10); vous ne pouvez en effet écouter mes paroles, si vos craintes ne sont pas d'abord disparues.

Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur (Lc 2, 11). On pourrait dire beaucoup de choses à ce sujet. Alors que les bergers restent stupéfaits, *soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable qui louait Dieu en disant...* (Lc 2, 13). Un seul ange avait annoncé la naissance du Seigneur; mais pour que ce ne soit pas lui l'unique témoin, voici que toute l'armée céleste fait entendre sa voix, en disant: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* (Lc 2, 14). Si tous les jours on enregistre des chutes dans le ciel, pourquoi parler de gloire là-haut, et pourquoi implorer ici-bas la paix? Remarquez ce que dit le passage: Gloire dans les cieux, là où ne peut exister nulle discorde; paix sur la terre, là où sévissent des guerres continuelles. Oui, paix sur terre; mais paix chez qui? Chez les humains. Et pourquoi, alors les gentils n'ont-ils pas la paix? Aussi, précise-t-on: *Paix aux hommes objets de sa complaisance*, c'est-à-dire, pour ceux qui savent accueillir le Messie nouveau-né.

Ils trouvèrent Marie et Joseph (Lc 2, 16): ils trouvèrent Marie, la mère, et Joseph, le nourricier. Et l'enfant placé dans une mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur (Lc 2, 16-17.19). Quelle est la valeur de cette expression: les méditait dans son cœur ? Elle aurait pu dire: les conservait dans son cœur ou elle les considérait dans son cœur et se les fixait dans son esprit. Mais il est écrit: les méditait en son cœur. Certes, vu qu'elle était sainte et qu'elle avait lu les saintes Écritures et qu'elle connaissait les prophètes, elle se souvenait de ce que l'ange Gabriel lui avait dit justement ces choses prédites par les prophètes. Et elle vérifiait si les paroles des prophètes concordait avec ce qu'elle avait entendu: L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu (Lc 1, 35). C'est ce que Gabriel lui avait dit. Isaïe avait prédit: Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils (Is 7, 14). Elle avait lu ces paroles du prophète; celles de l'ange, elle les avait entendues. Maintenant elle voyait un enfant qui se trouvait dans la crèche, elle voyait un enfant qui vagissait: c'était le Fils de Dieu, c'était son fils, son fils unique. Et, en l'admirant, elle confrontait ce qu'elle avait entendu et ce qu'elle avait lu avec ce qu'elle voyait maintenant.

R. Les renards ont des terriers
et les oiseaux du ciel ont des nids.

Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit
où reposer sa tête.

Quand est né Jésus, sa Mère le déposa dans une crèche,
car il n'y avait pas de place à l'auberge.

Ou

DES HOMÉLIES DE SAINT BÈDE LE VÉNÉRABLE
(Lib. I, 7: CCL 122, pp. 49-51)

**En silence et d'un cœur attentif, Marie scrutait
soigneusement le sens des mystères divins**

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur (Lc 2, 19). Gardant le privilège de sa pureté virginale, Marie ne voulait confier à personne les secrets du Christ, mais elle attendait avec respect quand et comment le Christ voudrait les révéler. En silence et d'un cœur attentif, elle scrutait soigneusement le sens de ces mystères. C'est cela le sens de l'expression: les méditant dans son cœur. En effet, elle mettait en confrontation les événements déjà réalisés avec ceux qui, lisait-elle, devaient encore survenir.

Née de la lignée de David, elle conçut à Nazareth, par l'opération du Saint- Esprit, le Fils de Dieu. Elle lisait chez le prophète: *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur (Is, 11, 1-2).*

Elle lisait aussi: *Et toi, Bethléem Ephrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, à l'aube des siècles (Mc 5, 1).* Et c'est justement à Bethléem qu'elle avait enfanté le roi d'Israël, Dieu engendré par le Père avant tous les siècles.

Tout en demeurant vierge, elle avait conçu et enfanté un fils et l'avait appelé Jésus. Elle lisait dans les prophètes: *Voici, la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel (Is 7, 14).* Et encore: *Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître (Is 1, 3).* Et elle voyait le Seigneur placé dans une crèche où mangeaient ordinairement le bœuf et l'âne.

Elle se rappelait les paroles que l'ange lui avait adressées: *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu* (Lc 1, 35). Seulement les paroles de l'ange pouvaient lui révéler les circonstances de la naissance, comme elle le lisait dans Isaïe: *Qui pourra raconter sa génération* (Is 53, 7) ? Marie confrontait donc les prophéties qu'elle lisait dans les Écritures avec les choses déjà réalisées, elle ne les manifestait pas ouvertement, mais elle les conservait dans l'intimité de son cœur.

Les bergers repartirent; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé (Lc 2, 20). Apprenons nous aussi, après avoir contemplé le dessein divin, à vivre en continuelle action de grâce. Les bergers avaient connu seulement la naissance de Jésus, et pourtant ils repartirent en glorifiant et en louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu. À plus forte raison, nous qui connaissons tout le déroulement de l'incarnation et qui vivons profondément le mystère, devons-nous le glorifier et le louer en paroles et en actes. N'oublions pas que Dieu s'est fait homme pour nous recréer à son image et à sa ressemblance; il a été baptisé dans l'eau du Jourdain pour féconder toutes les eaux, leur donnant le pouvoir de nous laver de nos fautes; il a été tenté au désert afin de nous donner, par sa victoire sur le démon, la force de le vaincre; il est mort pour détruire le pouvoir de la mort; il est ressuscité et il est monté au ciel pour nous assurer notre propre résurrection des morts et nous donner l'espérance de régner pour toujours avec lui.

R. Les bergers racontèrent
ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant
et tous en furent émerveillés.

Et ils s'en retournèrent en glorifiant et en louant Dieu
pour ce qu'ils avaient entendu et vu.

Marie, cependant, retenait tous ces événements,
et les méditait dans son cœur.

Oraison comme le matin.

MATIN

Invit. Le Christ est né de la Vierge Marie: venez, adorons-le.

Psaume d'invitatoire au choix.

HYMNE

À l'aube encore du genre humain,
voici qu'Adam accepte d'Ève,
le fruit mortel et destructeur,
et nous transmet sa déchéance.

Marie remplie de l'Esprit Saint
pour réparer le mal immense
vient enfanter le Pain de vie:
car Dieu se donne en nourriture.

La troupe d'anges dans le ciel
s'en vient chanter près de l'étable;
ô Bethléem, tu es vraiment
maison du Pain, dit le prophète.

Marie, berçant le nouveau-né,
avec la joie ressent la peine,
car en victime du salut
pour nous déjà elle l'immole.

Salut à toi, mystique épi,
qui portes le froment de vie,
ô tige de Jessé en fleur,
ô tabernacle de la manne.

Antiennes et psaumes du samedi.

LA PAROLE DE DIEU Ga 4, 4-5

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la Loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils.

R. Un rejeton de Jessé a fleuri:
la Vierge a enfanté un fils, Dieu et homme.
* Alléluia, alléluia.

Dieu a rétabli la paix,
réconciliant en lui la terre et le ciel. *

Gloire au Père. R.

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Heureuse es-tu, Marie: tu as accueilli l'annonce de l'ange et tu es devenue Mère du Verbe de Dieu; tu as médité le message de ton Fils et tu es devenue disciple de sa parole.

LOUANGE ET INTERCESSION

Célébrons le Père dont la Vierge Marie a mérité de concevoir le Fils dans la foi et supplions-le:

Ouvre nos cœurs à ta Parole.

Ô Dieu, la Vierge sainte a enfanté la splendeur éternelle, la lumière du monde;
— accorde-nous, à l'aurore de ce jour nouveau, de toujours marcher dans la lumière du Christ.

Marie, terre pure et féconde, a donné le jour au Christ Jésus, l'homme nouveau;
— fais que, abandonnant la voie du péché, nous gardions intacte notre dignité de créature nouvelle.

La Vierge Mère a déposé ton Fils, le Seigneur de l'univers, dans la pauvreté d'une crèche;

— donne-nous de préférer la vie des humbles à la sécurité des riches.

Marie nous a donné le pain de la vie;

— nourris-nous de la parole de ton Fils et rassasie-nous de son corps et de son sang pour la vie éternelle.

Par l'intermédiaire de ton humble servante, tu as donné au monde le prince de la paix et le maître de la justice;

— mets en nos cœurs la bonté et fais de nous d'actifs artisans de fraternité.

En cette commémoration de la Nativité du Seigneur, concluons nos supplications par cette prière où nous demandons pour chaque jour le pain de vie, aliment du corps et de l'esprit: Notre Père.

Dieu tout-puissant, par la maternité virginale de la bienheureuse Marie, tu as offert au genre humain les trésors du salut éternel; accorde-nous de sentir qu'intervient en notre faveur celle qui nous permet d'accueillir l'auteur de la vie, Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Lui qui.

Ou

Dieu éternel et tout-puissant, par la naissance de ton Fils unique, tu as voulu te manifester dans une lumière nouvelle, puisqu'il s'est associé à notre vie humaine en devenant l'enfant de la Vierge, accorde-nous d'avoir part à sa vie dans le Royaume. Lui qui.